

Print

L'expansion de l'OTAN consiste à encercler, faire reculer et disloquer la Russie

Par [Bruno Adrie](#)

Mondialisation.ca, 10 décembre 2015

[Le blog de Bruno Adrie](#)

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/lexpansion-de-lotan-consiste-a-encercler-faire-reculer-et-disloquer-la-russie/5494798>



Dans un papier publié sur son blog Mediapart et intitulé « [OTAN: élargissement géographiques et fonctionnels, dérives stratégiques](#) », le géopolitologue français Pascal Boniface évoque la récente adhésion du Monténégro à l'OTAN et la réaction de méfiance qu'elle n'a pas manqué de produire du côté russe qui voit d'un mauvais oeil cette nouvelle avancée de l'alliance atlantique. S'interdisant de prendre parti et d'émettre un jugement trop tranché, Pascal Boniface préfère se positionner dans un juste milieu qui donne toujours à celui qui l'occupe un air de sagesse. Affirmant d'une part comprendre les inquiétudes de la Russie devant l'interminable expansion de l'organisation, même si Moscou a tendance à « exagérer le danger que représente cette adhésion (...) pour sa propre sécurité », il ne s'y oppose pas par principe. Il considère simplement que « le calendrier est (...) particulièrement mal choisi » et que l'alliance atlantique a manqué de tact dans la période difficile que connaissent les relations entre la Russie et l'occident. Mais ce que nous retenons, c'est que, contrairement à « certains » qu'il se garde de nommer, Pascal Boniface ne voit pas dans l'expansion de l'OTAN la manifestation d'« une volonté de puissance sans limite ». Selon lui, cette expansion ne vise pas à encercler la Russie mais est le révélateur d'une dérive intérieure, bureaucratique, incontrôlée, « une démarche structurelle d'organisation quasi-inconsciente ». Ce que veut l'OTAN, c'est perdurer en dépit d'une carence de légitimité due à la « disparition de la menace qui avait suscité sa création ». Et pour ce faire, l'OTAN s'entête à « multiplier les activités », à « chercher de nouvelles missions » et à « élargir son champ pour continuer à exister ». Une antienne qu'on entend chanter depuis vingt-cinq ans.

L'inconvénient c'est que Pascal Boniface ne prouve rien de ce qu'il avance. Il ne cite aucun document interne à l'organisation pas plus qu'il ne présente d'analyse stratégique ou géographique qui permettraient ne serait-ce qu'un début d'approche des raisons qui ont conduit à *l'annexion consentie* du Monténégro par l'OTAN. Plutôt que d'en venir aux faits, il reste concentré sur « la logique de croissance bureaucratique » d'une organisation en manque de légitimité. Puis de conclure que « l'OTAN mène pour partie *une politique de gribouille sans discernement stratégique* et pour partie une politique consciente, inspirée par le souvenir de la guerre froide ». Entre confusion présente et mauvais souvenirs d'un passé de confrontation avec le bloc soviétique, l'OTAN de Pascal Boniface suit « un mouvement naturel lié à la structure de l'organisation mais qui n'est pas cadré dans une réflexion stratégique globale ». Dommage que la France ait dépensé un total d'environ 200 millions d'euros en 2012 et ait dû assumer un surcoût de 650 millions d'euros au titre de sa réintégration pour la période 2010-2015. Quand on sait que les dépenses *otaniennes* « [disparaissent dans un trou noir comptable](#) », on peut se demander ce qui a amené nos décideurs à affecter autant d'argent public à une « politique de gribouille sans discernement stratégique ».

Dans « [L'OTAN s'élargit encore](#) », Manlio Dinucci expose des faits et livre des observations utiles sur lesquels peut s'appuyer la réflexion. Avant de s'interroger, en géographe qui se respecte, sur l'importance du Monténégro dans la stratégie globale de l'OTAN, Manlio Dinucci rappelle au lecteur que l'un des principaux objectifs de la politique extérieure des Etats-Unis est l'encercllement la Russie. Pascal Boniface penserait que Manlio Dinucci exagère, que les Russes exagèrent, ce à quoi nous lui rétorquerions : que dire alors de Zbigniew Brzezinski ? Que dire de ce célèbre géopoliticien étasunien, ami de David Rockefeller, conseiller à la sécurité de Jimmy Carter et proche du président Barack Obama, qui n'a jamais caché ses projets – ou plutôt ceux de l'élite qu'il représente et qui le nourrit – et les a même exposés dans de nombreux ouvrages et articles. Dans « *A Geostrategy for Eurasia* » (*Foreign Affairs*, 1997), il décrit très clairement le futur démembrement de la Fédération de Russie (voir « [Brzezinski, Obama, l'islamisme et la Russie](#) », 2ème partie).

Selon Manlio Dinucci, nombreux sont les avantages d'une adhésion du Monténégro à l'OTAN: le pays peut jouer un rôle stratégique important car il est doté de deux ports pouvant accueillir des navires de guerres; il assure d'autre part la continuité géographique entre des Etats déjà proches ou membres de l'alliance atlantique ; le Monténégro possède en outre d'énormes bunkers pouvant être rafraîchis et adaptés au stockage de matériel militaire et de bombes nucléaires ; enfin, il est aussi un carrefour du trafic de la drogue en provenance d'Afghanistan ainsi qu'un centre de recyclage d'argent sale, sources d'enrichissement « d'une criminalité organisée [pouvant] être utilisée à des fins stratégiques ». Qui croit encore aujourd'hui que l'argent de la drogue n'intéresse pas les bienheureux de la mondialisation ? A quoi peuvent bien servir les comptes non publiés des chambres de compensation bancaires si ce n'est pour dissimuler les profits tirés de commerces illicites avant injection dans les circuits économiques officiels ?

Dans « [L'échiquier géopolitique russe d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine](#) », nous avons montré que la Russie s'était efforcée, au cours de son Histoire, de faire coïncider ses frontières avec des obstacles naturels (les Carpates, la Caucase, l'Oural, le Cercle Polaire), de contrôler des littoraux (Mer noire, Mer Baltique) et de constituer des zones tampons (plaine européenne, Asie centrale) afin de mieux se protéger des invasions. Dans son ouvrage *The next 100 Years*, George Friedman explique que les responsables étasuniens ont parfaitement compris cette fragilité de l'espace russe et que c'est pour cette raison qu'ils se sont empressés d'admettre de nombreux membres de l'OTAN en Europe de l'est durant les décennies 1990 et 2000. Il observe que c'est au cours des vingt-cinq dernières années que la Russie a connu le plus grand reflux de sa *zone de contact*: elle a reculé de 1500 kilomètres en Europe et d'autant en Asie Centrale.

En géopoliticien conscient du fait que la première réalité de ce monde, c'est la guerre – et pas le maintien de positions hautement rémunératrices dans un organisme sans projet digne de ce nom -, George Friedman souligne que la Russie se trouve devant l'urgente nécessité de regagner une zone d'influence qui sécurise son territoire. Il insiste sur le fait qu'elle est en grand danger. En effet, écrivait-il en 2009, « si l'ouest avait réussi à dominer l'Ukraine, la Russie serait devenue indéfendable ». On comprend, en passant, l'importance du coup d'Etat néonazi de février 2014 à Kiev dans la stratégie de déstabilisation menée à bien par l'occident. Car comme l'écrit George Friedman, si l'Ukraine avait été arrachée à la zone d'influence russe, « la frontière sud avec la Biélorussie et la frontière sud-ouest de la Russie auraient été ouvertes de part en part ». De plus, étant donné que « la distance entre l'Ukraine et la partie occidentale du Kazakhstan est d'environ 650 km » en cas de coupure de ce passage par une puissance ennemie, « la Russie aurait perdu sa capacité à contrôler le Caucase et aurait dû battre en retraite vers le nord depuis la Tchétchénie », en conséquence

de quoi, « les Russes auraient abandonné une partie de la Fédération Russe elle-même et le flanc sud de la Russie serait devenu encore plus vulnérable ». Par suite et en conclusion, « la Russie aurait continué de se fragmenter jusqu'à revenir à ses frontières du Moyen-Âge » (voir carte ci-dessous).



N'en déplaise à Pascal Boniface et à sa sagesse un peu tiède face à une réalité pour le moins brûlante, l'expansion de l'OTAN a un sens et un but qui consiste à encercler, faire reculer et disloquer la Russie. Pour George Friedman, ce schéma relève de l'évidence : « le grand objectif stratégique [des Etats-Unis] a toujours visé la fragmentation de l'Eurasie ». Et si les Etats-Unis ont eu les meilleures raisons du monde pour favoriser la désintégration de la Russie, cette dernière a, bien entendu, les meilleures raisons du monde pour empêcher qu'elle n'ait lieu. Selon Friedman, pour être sauvée, « la Russie doit regagner et tenir ses zones tampons, essentiellement les frontières de l'Union soviétique » (Friedman, page 109).

C'est donc contre l'avis de ses pairs que Pascal Boniface écrit dans sa conclusion – nous retirons le papier de la corbeille où nous l'avions jeté, pour le relire avant de l'y laisser retomber dans un bruit chiffonné et joyeux – que « l'OTAN mène pour partie une politique de gribouille sans discernement stratégique et pour partie une politique consciente, inspirée par le souvenir de la guerre froide ».

Si j'étais au service de l'OTAN et que j'avais reçu mission de brouiller les pistes en diffusant une pensée émasculée, je ne me serais pas mieux exprimé.

Bruno Adrie

Lecture:

Georges Friedman, *The Next 100 Years*, 2009

Carte : University of Texas Libraries

Photographie : Poignée de mains entre le secrétaire général de l'OTAN, le Norvégien Jens Stoltenberg, et l'homme fort du Monténégro depuis vingt-cinq ans, le premier ministre Milo Djukanović.

Avis de non-responsabilité: Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Copyright © Bruno Adrie, Le blog de Bruno Adrie, 2015